

LE
PEUPLE
DE
L'ANOME

BETTINA COMTE

SOMMAIRE

PARTIE 1 : LES NICHES SECRÈTES	7
01. INTERVIEW À LA RADIO	
02. LE TEST DES LUNETTES	
03. INTERVIEW À LA RADIO (SUITE)	
 PARTIE 2 : LA NICHE DE LA CHAUSSURE À ROUE.	 13
04. L'ÉTUDE DE LA CHAUSSURE À ROUE	
 PARTIE 3 : VESTIGES D'UN CARNAVAL.....	 18
05. DANS LES COULOIRS DE L'ICP	
06. DANS LA DEMEURE DE MONSIEUR K***	
 PARTIE 4 : LE PEUPLE DE L'ANOME.	 24
06. INTERVIEW RADIO (SUITE)	

REMERCIEMENTS

JE TIENS À REMERCIER DE TOUT CŒUR AURÉLIEN FOULLER,
POUR SON SUIVI ET SON ENSEIGNEMENT.
GERMAIN, POUR SA RELECTURE ET SON AIDE DANS L'ENREGIS-
Trement DU PODCAST.
ÉVIDEMMENT, BILLIE ET CHARLIE QUI ONT GÉNÉREUSEMENT
PRÊTÉ LEURS VOIX AUX PERSONNAGES.
POUR FINIR, MES CAMARADES DE CLASSE ET L'ÉQUIPE
D'ENSEIGNEMENT DU MASTER CRÉATION ET TECHNOLOGIE
CONTEMPORAINE.



[HTTPS://SOUNDCLOUD.COM/USER-781109640/LE-PEUPLE-DE-LA-NOME-PODCAST-FICTION](https://soundcloud.com/user-781109640/le-peuple-de-la-nome-podcast-fiction)

INTERPRÉTATION

GERMAIN CALSOU EST JOURNALISTE O***

BETTINA COMTE EST ARCHÉOLOGUE A***

CHARLIE LE MAIGNAN EST ARCHÉOLOGUE B***

MONSIEUR K***

BILLIE COMTE ESTARCHÉOLOGUE C

ÉNONCÉ

EN L'AN 3020, DES ARCHÉOLOGUES DÉCOUVRENT D'ÉTRANGES VESTIGES DONT L'HUMANITÉ A OUBLIÉ LE SENS ET L'USAGE.

PARTIE 1 : LES NICHEs SECRÈTES

01. INTERVIEW À LA RADIO

JOURNALISTE O***

Bonsoir aux auditeurs qui nous rejoignent. Vous êtes avec nous ce soir pour assister à la découverte incroyable d'un artefact mystérieux dans les fouilles de l'ancienne capitale, Paris.

Madame A***, vous êtes archéologue, spécialiste de l'Époque Moderne. Pouvez-vous nous expliquer ce dont nous venons d'être témoins ?

ARCHÉOLOGUE A***

La découverte de cet artefact que l'on estime vieux de près de 1000 ans représente un mystère pour l'ensemble de la communauté scientifique à ce jour, car il ne correspond à aucun «type» d'objet daté de la même époque.

Je parle ici de l'Époque Moderne qui, je le rappelle, est une longue période qui s'étala du 16e au 27e siècle après Jésus-Christ environ.

Les découvertes et les fouilles effectuées dans le monde entier nous ont appris que les hommes et des femmes de cette époque étaient organisés en sociétés technophiles. Soit des sociétés animées par l'idée qu'il était possible d'avoir une maîtrise, un pouvoir accru du monde par le travail, la technique et l'industrie. C'est pourquoi ils portent le nom d'*Homo Industrialis*.

Les traces que nous avons retrouvées des *Homo Industrialis* témoignent d'une quantité de techniques visant à l'exploitation du socle terrestre et du vivant. Un découpage du temps méthodique afin de rentabiliser des productions d'objets en quantités massives.

En tout cas, c'est l'histoire que nous racontaient les fouilles effectuées partout dans le monde.

JOURNALISTE O***

«Racontait»?

ARCHÉOLOGUE A***

Oui, je pense que notre histoire est incomplète. Nous sommes passés à côté de quelque chose d'autre... Écouter plutôt les

premiers tests effectués avec l'artefact découvert plutôt.

02. LE TEST DES LUNETTES

ARCHÉOLOGUE B***

Cet artefact mesure *quatorze* centimètres de longueur et dix centimètres de largeur. Sa composition est en plastique, une matière dérivée des hydrocarbures, très populaire chez les *Homo Industrialis*.

Au premier abord, cet artefact découvert dans l'ancien Paris représente vraisemblablement des lunettes sans verre affublées d'un nez proéminent.

L'artefact se positionne de cette façon, en appui sur les oreilles et le nez.

Vraiment, les premiers tests réalisés avec cet artefact sont très décevants. Les lunettes ne semblent provoquer aucune altération de la vue ou de l'odorat de ceux qui les portent.

ARCHÉOLOGUE A***

Nous allons être obligés d'admettre que nous ne comprenons pas cet objet.

03. INTERVIEW À LA RADIO (SUITE)

JOURNALISTE O***

Madame A***, votre travail porte justement sur l'étude de ces très anciens objets, plus particulièrement, vous imaginez leurs usages afin de faire ré-émerger des méandres du passé des traditions, des pratiques et des coutumes que nous avons oubliées.

Pouvez-vous nous raconter un peu plus de votre métier?

ARCHÉOLOGUE A***

Je dirige une petite équipe d'archéologues à l'ICP, l'Institut des Civilisations du Passé. Ensemble, nous formons la division spéciale Savoirs perdus chargés de l'étude d'éléments du mobilier archéologique hors-norme, étrange et inexplicable.

À la différence de nos autres confrères archéologues, notre démarche est beaucoup plus pratique que théorique, car nous étudions ces objets étranges par l'expérimentation et l'usage.

Notre travail consiste à essayer de sortir de notre point de vue contemporain et actuel qui nous empêcherait de comprendre un objet du passé. De nous dégager d'un certain nombre d'opinions préconçues afin de redécouvrir d'un œil neuf des pratiques

et cultures que l'histoire a oubliées.

Nous écrivons ensuite des scénarios d'usages retraçant les différentes expériences que nous avons pu faire avec les objets. Jusqu'à trouver le plus pertinent par rapport aux faits de l'époque, même si ceux-ci pourraient nous paraître invraisemblable aujourd'hui!

JOURNALISTE O***

Avez-vous déjà été confronté à des cas semblables à celui que nous venions de voir?

ARCHÉOLOGUE A***

Oui tout à fait.

J'ai moi-même eu l'occasion d'étudier de très près ce que nous appelons la «chaussure à roues» trouvées près de l'ancienne Gare de Lyon.

Je pense que nous n'arrivons pas à leur donner de sens à ces artefacts, car nous les analysons du point de vue de l'*Homo Industrialis*. Pour être compris, ces artefacts exigent de nous une aptitude à jeter par-dessus bord une foule de notions développée pour étudier les *Homo Industrialis*. Je m'acharne à essayer de sortir de ce point de vue.

Nous voyons dans ces artefacts seulement les écarts qu'ils présentent par rapport aux autres artefacts qui leur sont contem-

porains. Or, pour percer leurs secrets, il nous faut changer de perspective.

JOURNALISTE O***

Changer de point de vue? Vous voulez dire que ces objets n'appartenaient pas aux *Homo Industrialis*?

ARCHÉOLOGUE A***

Je pense que ces objets appartenait à des espaces que les *Homo Industrialis* ne fréquentaient pas, et qui leur étaient peut-être même secrets, ce qui expliquerait que nous en trouvions si peu de traces aujourd'hui. J'appelle ces espaces, des niches. Je crois que, bien que ces niches côtoyaient les Sociétés Industrielles, elles leur étaient hermétiques, que l'ordre des *Homo Industrialis* ne s'appliquait pas à l'intérieur de ces «niches secrètes». Elles étaient peut-être un «autre monde», et offraient à ceux qui l'habitaient une autre vie, qui ne correspondait pas à la vie des *Homo Industrialis*, cela serait une explication au fait qu'on ne puisse pas les comprendre, si l'on se place du bon point de vue.

JOURNALISTE O***

Parlez-nous des niches et de leurs artefacts. Est-ce que chaque niche partage les mêmes artefacts ou ceux-là sont-ils spécifiques à chaque niche?

ARCHÉOLOGUE A***

C'est une très bonne question pour commencer. Les niches découvertes aujourd'hui ont chacune leurs propres codes et leurs propres signes. Elles paraissent avoir développé leurs rites et leur énergie particulière. Cela mis à part, elles possèdent toutes des éléments en commun qui me permet aujourd'hui de les identifier comme telles. Je vais vous les exposer en prenant des exemples réels que j'ai pu étudier. Je précise que ces réflexions se basent sur le mobilier archéologique découvert, et j'estime qu'il existe plusieurs niches qui nous sont encore inconnues.

Bien, notre première découverte a été mise à jour dans les fouilles de l'ancienne Gare de Lyon à Paris. Nous l'avons appelée la niche de la chaussure à roue.

PARTIE 2 : LA NICHE DE LA CHAUSSURE À ROUE

04. L'ÉTUDE DE LA CHAUSSURE À ROUE

ARCHÉOLOGUE D***

Quelle étrange idée ! Ajouter des roues sous des chaussures...

ARCHÉOLOGUE A***

Bien, récapitulons ce que nous savons.

ARCHÉOLOGUE C***

Voilà l'étude réalisée avec le supra-ordinateur de l'Institut des Civilisations du Passé autour de l'artefact appelé «la

chaussure à roue». Comme son nom l'indique, cet artefact se chausse et permet de rouler au lieu de marcher. On pourrait penser que cet objet était utilisé pour relier un point A à un point B plus rapidement, voyez pourtant la simulation exécutée par le supra-ordinateur.

ARCHÉOLOGUE D***

En effet, ils tournent en rond pendant quelques heures, puis ils repartent d'où ils venaient.

J'aimerais émettre mon hypothèse. À mon sens, ces chaussures sont une transformation du corps pour abolir provisoirement les lois physiques, la gravité, qui pèsent sur nos épaules. C'est le début du mouvement transhumaniste.

La ronde dessine les limites invisibles d'un espace dans lequel quiconque pénètre échappe à ces lois primaires et goûte à celles de la liberté. Les passages répétés renforcent la puissance du territoire et le détachent de la ville. Ce n'est plus le passage vers la gare, c'est un second monde régi par la volonté commune de ceux qui l'habitent.

Ainsi donc, avec cet artefact, il est possible tout d'abord de réinventer les règles les plus fondamentales qui pèsent sur nos propres chaires. Et deuxièmement, de créer un territoire utopique où chaque

individu se sent protégé parmi ses semblables.

ARCHÉOLOGUE B***

Pour ma part, j'imagine une pratique à caractère religieux, une ronde, exécutée en silence. Chacun des chemins est un parcours méditatif tracé en *live*.

Je vois des gens qui se rapprochent et s'éloignent comme dans un état de transe, guidés par un jeu d'attraction et de répulsions viscérales. Nous assistons à une forme de contact libre entre les individus. Les *Homo Industrialis* entretenaient entre eux des rapports hiérarchiques précis, ils restaient à une distance définie par leur position sociale et leur condition. Ces frontières ne sont plus respectées à cet instant.

Sa finalité? Une authentique méditation magnétique – vécue à la fois dans le corps et dans l'esprit. Ce délire collectif s'arrête quand tous goûtent à une émancipation, que la distance-matière qui définissaient les rapports entre les individus des Sociétés Industrielles est devenue souple, au moment où chacun se sent électron libre. C'est une forme de ré-écriture collective des relations. Enfin, chacun peut repartir de son côté.

ARCHÉOLOGUE A***

J'imagine que ces chaussures confèrent à

celui qui les porte une perception accrue de l'espace qu'il foule, car sa vitesse démultiplie sa force et lui confère une adhérence toute particulière à son environnement. S'en suit un jeu de poussée et d'attraction entre l'individu et la géométrie de l'espace, un rapport physique avec les bosses, les creux, les marches, les lignes de métal, les pavés, les pentes. Sous l'effet de la vitesse, le corps devient la contre-forme du territoire qu'il suit.

Comme la main qui viendrait effleurer un volume pour en comprendre la forme, la composition et la matière, le Glisseur parcourt sans relâche son espace. La Glisse est une mise en phase du corps avec le monde, un enregistrement du territoire.

La proximité avec la gare est intéressante. De jour, les travailleurs s'affairent et se bousculent, ils sont partout à la fois. Ils ne sont pas sur la place, ils sont déjà dans la gare, dans le train. À la tombée de la nuit, une fois cette frénésie éteinte et les travailleurs rentrés chez eux, d'autres êtres arpentent la place. Eux connaissent le timbre et l'inclinaison du sol. «Être, c'est forcément quelque part». Les Glisseurs sont là, en phase avec eux-mêmes, en phase avec le monde. En esprit et en corps, tous deux porté vers une flânerie essentielle. Chaque fibre de

leur être est consacrée à un vaste geste décrit dans l'espace.

Celui qui regarde la glisse de l'extérieur n'y verra que de la vitesse. C'est tout différent pour le glisseur, qui décrit des mouvements lents, attentifs à la balance de son corps.

La lenteur, c'est de la tendresse, de la grâce, une preuve d'attention portée sur soi-même et à son environnement. Les Glisseurs sont à la recherche d'une connexion à leur territoire, leurs allers-retours incessants ne pressent pas l'espace-temps, ni le bousculent, il l'habite. Au contraire, dans les Sociétés Industrielles, les signes de la lenteur étaient malvenus.

PARTIE 3 : VESTIGES D'UN CARNAVAL

05. DANS LES COULOIRS DE L'ICP

Après avoir découvert publié la découverte des lunettes, les archéologues sont contactés par un très riche collectionneur d'art.

ARCHÉOLOGUE A***

Après que notre découverte eu été découverte en live, nous avons été contactés par Monsieur K***, un collectionneur un peu... Étrange. En tous cas, il nous affirme est en possession de quelque chose qui ne manquerait pas de nous intéresser. Nous avons accepté de le rencontrer chez lui ce dimanche.

06. DANS LA DEMEURE DE MONSIEUR K***

MONSIEUR K***

Je vous remercie d'avoir fait le déplacement jusqu'ici. Après avoir vu votre découverte en direct, j'ai été frappé par la ressemblance de l'Artefact avec des objets en ma possession.

Voyez ici trois masques destinés, comme le premier Artefact, à être appliqués sur le visage. Ceux-ci ont la particularité de recouvrir entièrement les traits de celui qui les porte. Ces masques sont des représentations mi-humaines, mi-animales, un chien, une souris, et un lapin.

Si vous le permettez, j'aimerais vous raconter ce que je vois dans ces artefacts. Ce que l'on peut remarquer en premier, c'est une certaine forme de laideur, de disproportion, de déformation. Un contraste visuel étrange entre les différentes parties anatomiques des masques.

Ce sont des déformations manifestement volontaires, car à cette époque, les hommes avaient largement les moyens de faire des représentations fidèles. Ceci serait plutôt l'imitation du travail d'un enfant ou d'un fou.

De surcroît, on peut remarquer que ces

images échappent tout à fait aux canons et règles esthétiques en vigueur chez les *Homo Industrialis* qui valorisaient plutôt un corps indépendant, immuable et immortel, détaché du temps et de la nature.

Ici, nous avons une amusante collection de figures mi-animales, mi-humaines, aux formes exagérées et grotesques, qui partagent étrangement des traits de l'enfance et de la vieillesse. Si certains grimacent devant ces figures fantaisistes, c'est qu'ils n'en voient que l'écart avec les canons esthétiques évoqués plutôt, et leur éloignement manifeste avec la réalité.

Cet éloignement est volontaire, car ces images semblent relever plutôt de la fantaisie et de l'imagination que de la réalité.

L'*Homo Industrialis* traitait avec beaucoup de méfiance la fantaisie. Il nous paraît plus attaché à son esprit pragmatique, ne voulant pas être troublé par quelque chose d'aussi évanescent.

Pourtant, la fantaisie et l'imagination sont des jeux qui permettent de remodeler l'espace et le temps ainsi que l'ordre établi. Par opposition, une pensée pragmatique et empirique s'essouffle à force de répéter les mêmes schémas.

Afin de s'affranchir des règles et des normes à suivre, ces gens ont fait ap-

pel à leur fantaisie pour se réinventer, changer de peau. En portant ces masques, ils pouvaient jouer à être autre chose, s'affranchir de leurs conditions.

Revenons sur la forme animale de ces masques, et imaginons que ceux qui les ont dessinés, en empruntant des traits à l'enfance, à la vieillesse et aux animaux, ont utilisé des images qui nous rappellent le cours du temps et les cycles de la vie. L'enfance illustre tout ce qui naît, la vieillesse tout ce qui meurt, et les animaux sont des êtres vivants beaucoup plus liés aux cycles naturels que les hommes.

Ces masques sont une célébration du temps, de l'alternance, de la mort suivie par la renaissance, du devenir. Leur fantaisie permet de dépasser le monde des faits. Si on accepte, en portant le masque, de «mourir» symboliquement puis de «renaître» sous les traits d'autre chose, créé ex nihilo, alors on provoque de l'inattendu et le hasard, et on pénètre dans le Royaume

utopique de la liberté, de l'abondance, de tous les possibles.

Le sentiment d'étrangeté et d'insécurité que l'on ressent en regardant ces masques est recherché, car la sécurité et l'ordre sont des systèmes pour escamoter le hasard et l'inopiné.

Il y a plusieurs masques, ce qui nous laisse penser que ce royaume était le lieu d'une transformation collective. Que les relations entre les individus étaient aussi transformées! Cette transformation collective pouvait alors porter tout un groupe d'individus à imaginer ensemble l'avenir qu'ils allaient partager.

En quelque sorte, de s'autotranscender afin de sortir de la linéarité des Sociétés Industrielles et de se projeter dans un avenir neuf.

Sur une touche plus joyeuse, j'aimerais ajouter que le jeu de contraste entre les masques et leurs morphologies est comique. Cette insurrection est pacifique. Je pense que ce «pas de côté» a permis à ces gens de prendre le recul nécessaire pour observer ce qu'était leur vie chez les *Homo Industrialis*, et que ce recul les a soulagés de l'emprise de la conception officielle. Par le rire et le décalage, ils se sont forgé un regard neuf, critique, mais aussi positif et non désespéré.

Ces rites de transformations sont imprégnés du lyrisme de l'alternance et du renouveau, de la conscience de la joyeuse relativité des vérités.

Les individus qui ont changé leur identité en portant ces masques étaient des gens pour qui l'ordre social était devenu

insupportable. Ils ont décidé d'incarner et de célébrer des puissances vitales et créatrices, guidés par le désordre et le hasard.

Comme vos lunettes, ces masques ont été découverts au cœur de la ville, à Paris. Ce n'est pas étonnant, ils ont décidé de réinvestir une ville dans laquelle ils ne se reconnaissaient plus.

PARTIE 4 : LE PEUPLE DE L'ANOME

06. INTERVIEW RADIO (FIN)

JOURNALISTE O***

Nous arrivons à la dernière partie du show. Si vous le permettez, je vais prendre le temps de résumer un peu ce que nous nous sommes dit.

Ainsi donc, vos recherches au sein de l'ICP, l'institut des Civilisations du passées ont révélés qu'il existait au temps des *Homo Industrialis*, un peuple qui vivait dans le secret, trompant la vigilance des États dans des petites niches, parfois réelles, virtuelles ou imaginaires. Ces femmes et ces hommes n'étaient pas des hors-la-loi et n'ont jamais cherché de confrontation directe avec les Sociétés Industrielles.

Leurs objectifs étaient de vivre en marge, selon leurs propres lois.

C'est exact.

Et pour être plus précis, les artefacts découverts n'appartenaient pas à une seule communauté.

Nous n'avons sûrement retrouvé qu'un petit échantillon des artefacts et des objets utilisés dans les niches, et ceux-ci démontrent déjà en eux-mêmes une multiplicité de formes d'expressions, une diversité de rites, d'habitudes, de manière de vivre.

Tous ces gens ont en commun qu'ils ont réalisé un «pas de côté». Peut-être sont-ils nés *Homo Industrialis*, mais que le rêve promis par les Sociétés Industrielles n'a pas trouvé d'écho en eux.

Laissez-moi vous lire un passage du texte fondateur des niches secrètes, écrit par un auteur contemporain des artefacts, Jean Duvignaud. Le texte s'appelle l'«Anomie».

«Les uns et les autres découvrent que le cours du monde est brisé, qu'aucune "vision du monde" contemporaine ne les concerne, que partout s'impose la servitude du code ou de la règle. "Autre chose" émerge, qui ne peut être révélé que par la violence, le crime, la folie, le sublime, l'extrême volupté, le cynisme du pouvoir. En dehors d'eux règne la vertu des ordonnances établies, tandis que tremble le plancher

de la barque, qu'un univers se décompose et qu'il faut à tout prix inventer des relations nouvelles. Alors on libère le "grand désir" dont parle Nietzsche, la puissante frustration qui terrorise les gens enfermés dans la répétition du savoir ou le ressassement culturel. Quelque chose se détruit et quelque chose émerge dont nous ne pouvons nous faire aucune idée. Dont le symbole ou l'image est le plus exact équivalent, mais nécessairement incertain, insuffisant. Quelque chose qui nous révèle que notre masque est un masque, que nous ne pourrions plus continuer à vivre comme les autres, avec les autres.»

Il est certain que des hommes et des femmes se sont retrouvés dans cette situation. Ils ne croyaient pas aux valeurs, aux conventions des *Homo Industrialis*.

JOURNALISTE O***

Pourquoi n'y croyaient-ils plus?

ARCHÉOLOGUE A***

Parce que ce qu'on appelle le «mythe du progrès» a commencé à s'essouffler à cette époque. Je ne sais pas, ces gens-là étaient peut-être trop peu, ou trop en marge pour provoquer un changement radical. Alors ils ont choisi de se faufiler dans les fissures des cartes, de disparaître dans les angles morts, dans les espaces négligés par les États. Et, une fois

hors de vue, ils ont érigé un second monde pour y vivre durant un certain temps, une vie hors normes, dont l'unique loi était celle de la liberté.

Je ne parle pas d'un seul peuple, mais de plusieurs communautés habitant des niches tenues secrètes aux restes de la population. En hommage au texte que je viens de vous lire, j'ai nommé ces communautés, les Peuples de l'Anome.

Ces gens-là n'étaient pas à la recherche d'une réussite sociale, mais de poésie, de beauté, de volupté et de joie. Ils étaient à la recherche de la vérité du plaisir et de la liberté et pour cela, ils ont sacrifié leur confort et se sont exilés dans des recoins invisibles.

Car comme le dit Duvignaud plus tard dans son texte :

«Le phénomène anomique lié à la mutation est toujours individuel. Et cela non pas en raison d'une opposition romantique entre individu et société, mais parce que la novation ne pouvant apparaître dans les couches sociales traditionnelles ou même celles qui sont affectées par le changement (contesté ou masqué par l'esprit du passé), émerge aux confins de la vie sociale encore officielle, dans des groupes privilégiés que leurs privilèges exilent de la société dans une hyperconscience de

la réalité globale, chez les marginaux de toute sorte (artistes, mystiques, malades mentaux), dans des actes contingents, irrépétibles, qui scandalisent apparemment quand ils sont exécutés. L'individualisme ne définit pas un être ni une substance fixe, mais l'éventuelle imputation de la novation dans la trame de la vie collective au point où les fissures apparaissent dans le système.»

Cela explique que l'on retrouve si peu de traces des Peuples de l'Anome aujourd'hui, ils

JOURNALISTE O***

Pensez-vous que les peuples ont vraiment passé le reste de leur vie en exil? Ou que tout cela ne fût qu'une série d'expériences utopiques éphémères?

ARCHÉOLOGUE A***

Nous avons si peu de trace, comment le savoir...

